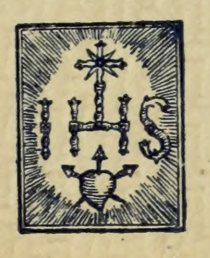


Archambault, Joseph Papin
La ville St. Martin

P. ARCHAMBAULT, S. J.

LA VILLA S^T. MARTIN

RETRAITES FERMÉES POUR LES HOMMES

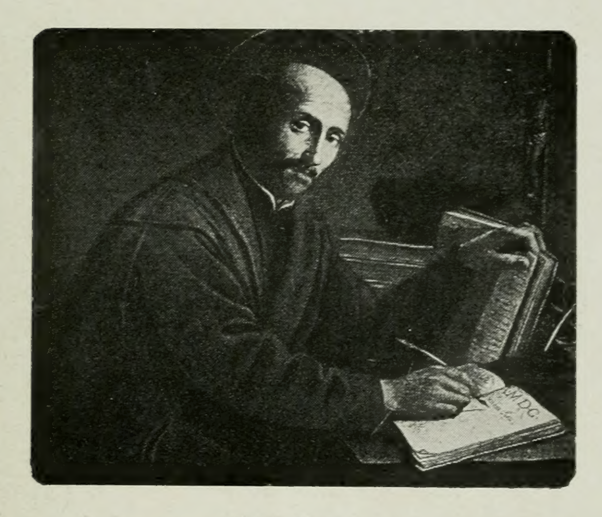


ABORD-A-PLOUFFE

PRÈS MONTRÉAL

La Villa St. Martin

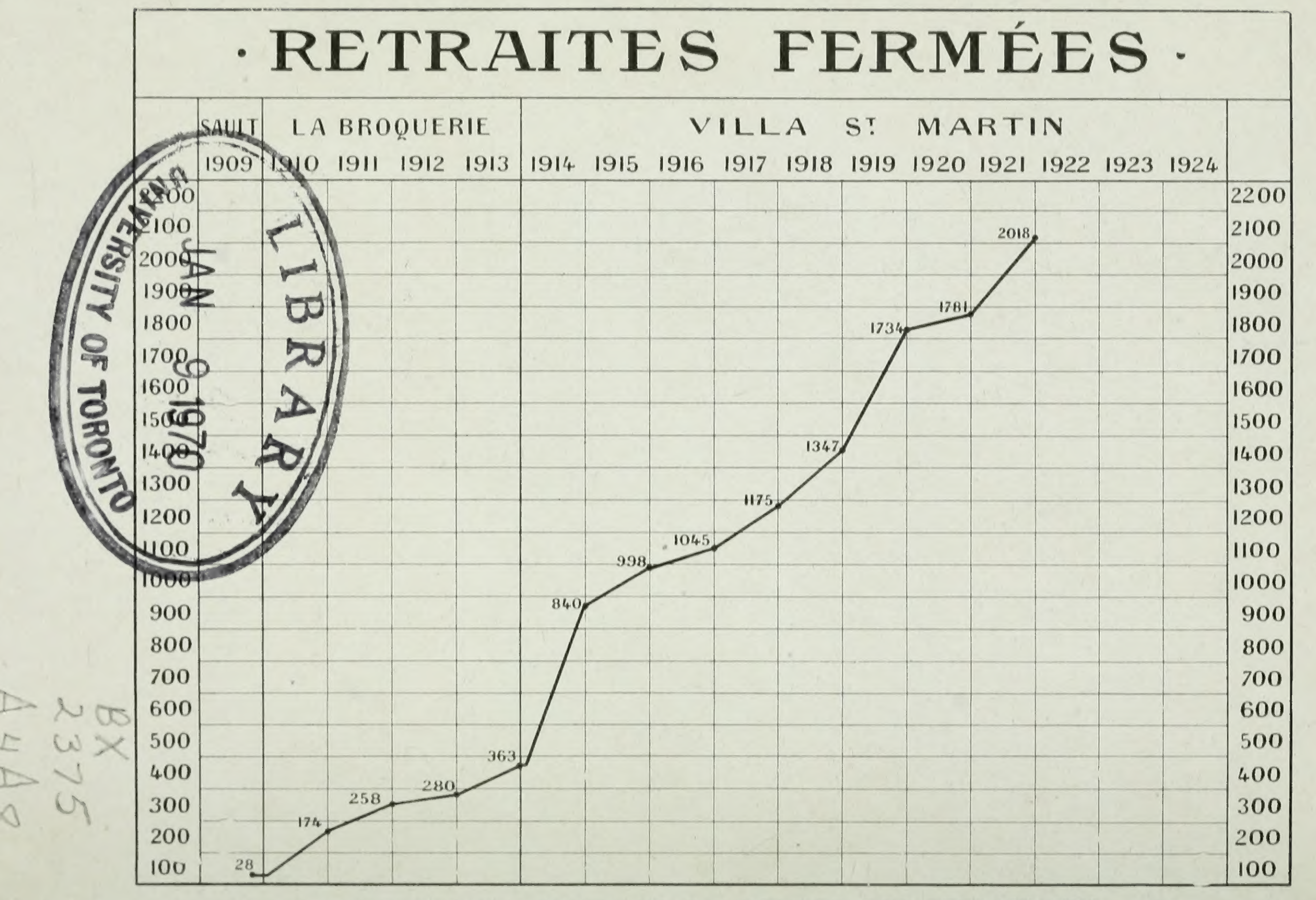
Retraites fermées pour les hommes



Saint Ignace

Abord-a-Plouffe

près Montréal



VARIATIONS ANNUELLES DU NOMBRE DES RETRAITANTS



Villa Saint-Martin

De tout temps le corps humain fut une des idoles de l'univers. Adulé par la plupart des hommes dans la vie quotidienne, il voit en outre s'élever partout des temples en son honneur : hôpitaux pour refaire ses forces, gymnases dont les exercices assouplissent et fortifient ses membres, villas aux amusements variés qui détendent ses nerfs et reposent son cerveau.

Et cependant, agrégat de molécules périssables, le corps humain doit se résoudre rapidement en poussière. Combien par conséquent lui est supérieure l'âme qui l'anime ! Sur elle la mort ne saurait exercer aucun empire. Elle vivra éternellement. Et de son sort dépendra notre bonheur.

Sa vie toutefois, comme celle du corps, a besoin d'être sustentée, ses plaies soignées, ses énergies

renouvelées. Que d'hommes n'y songent pas! La plupart ne l'alimentent qu'irrégulièrement. Presque tous négligent de la fortifier. Où sont ses hôpitaux, ses gymnases, ses villas, si nécessaires pourtant?

Jusqu'en 1913, le Canada ne possédait aucune maison exclusivement consacrée aux cures de l'âme. Cette année-là s'ouvrit la Villa Saint-Martin.

On s'imagine peut-être, puisqu'il s'agit de réfection spirituelle, qu'un tel sanatorium doit être situé dans quelque endroit morne et austère, au fond d'un désert. Erreur profonde. N'est-ce pas ordinairement en des sites ravissants que les moines ont fixé leurs monastères? La belle nature rapproche de Dieu et ouvre l'âme à son toucher.

Ainsi ont pensé à leur tour les fondateurs des maisons de retraites fermées. Ils ont voulu que l'homme du monde qu'y amenait la grâce y trouvât, non certes un hôtel somptueux, mais une demeure

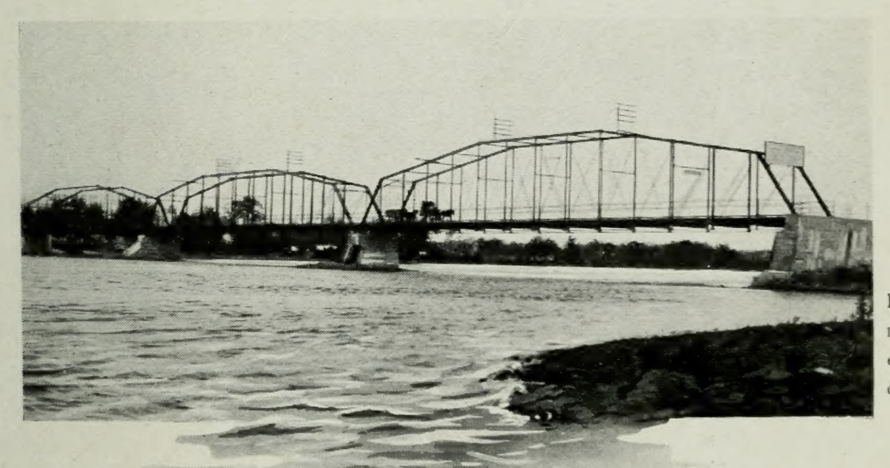


Vue du côté de la rivière

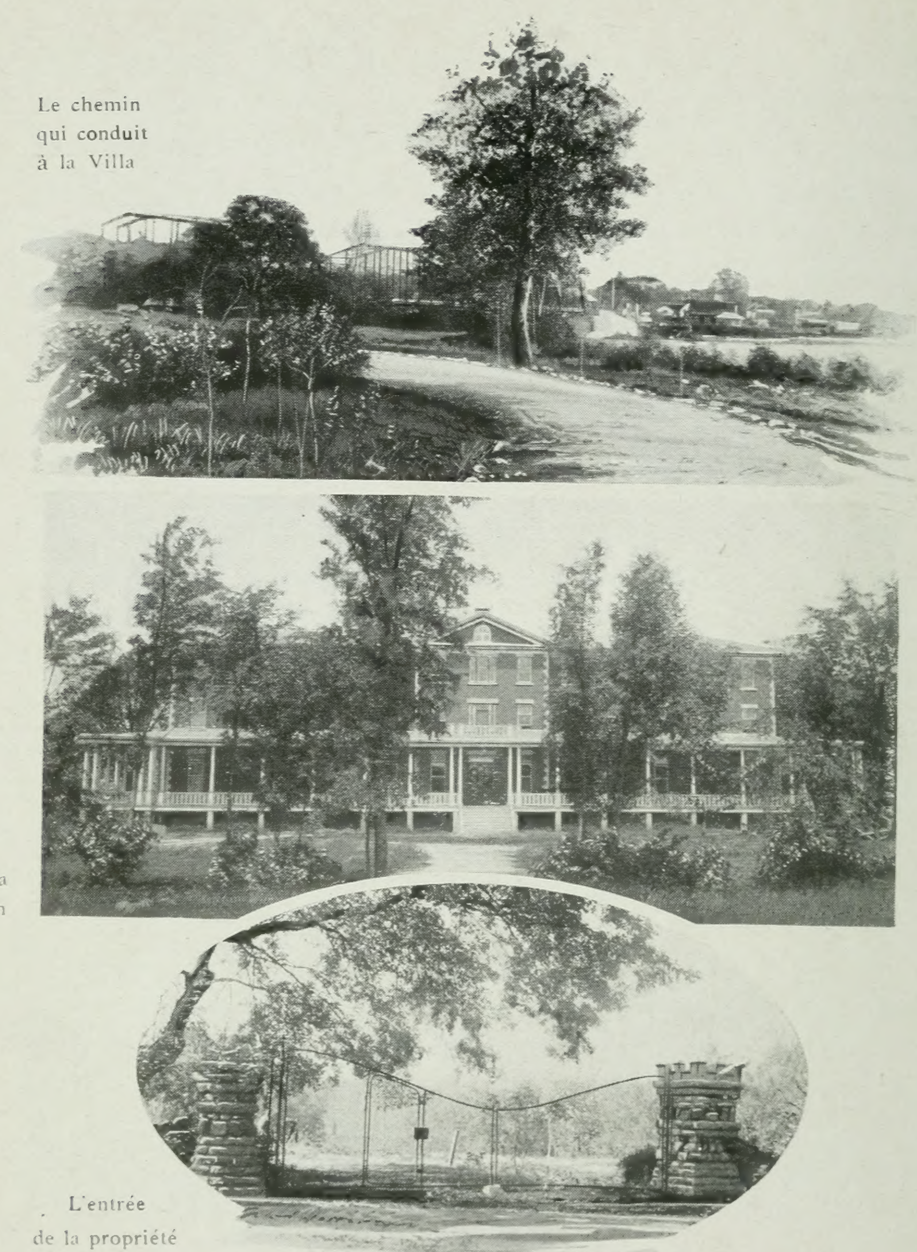
bien aménagée, entourée d'un parc aux allées solitaires.

Telle est bien la Villa Saint-Martin. Regardons d'abord ses alentours. Une belle nappe d'eau baigne ses rives. On dirait un lac, tant elle est large et calme. C'est la rivière des Prairies qui sépare l'île de Montréal de l'île Jésus, sur laquelle s'élève la maison de retraites. Un pont nous y conduit. Il mesure sept cent trente pieds. Les rapides automobiles et les lourds camions ébranlent bien quelque peu sa rude charpente, mais il est solide et mène les passants à bon port. Ceux qui viennent à la Villa Saint-Martin s'y trouvent presque rendus en le quittant.

A quelques pas, à gauche, sur la grande route qui commence, se dresse entre deux colonnes de pierre une haute barrière de fer. Fermée habituellement aux voyageurs indiscrets, elle s'ouvre toute grande un ou



Le pont qui relie l'île Jésus et l'île de Montreal



Le chemin
qui conduit
à la Villa

La Villa
Saint-Martin

L'entrée
de la propriété

deux soirs par semaine. C'est l'entrée des retraitants. Un large chemin, sinueux et ombragé, les reçoit. Il suit d'abord la rivière clapotante, puis s'engage dans un joli bois aux fourrés épais. A droite courent d'étroits sentiers à demi cachés sous la verdure. On les remarque peu dans la hâte et la fièvre de l'arrivée. Mais on y reviendra durant les trois jours de la retraite. On s'y enfoncera, son chapelet ou un livre à la main, pour y méditer plus à son aise. Le grand chemin surtout attirera les retraitants. Aux heures de récréation les groupes s'y abattent joyeux, comme un vol de moineaux. Bâti en fortes pierres, sur un fond assez marécageux, il domine les environs et constitue une merveilleuse promenade, qu'il se déroule à ciel ouvert ou sous les arbres touffus.

Mais voici que peu à peu la forêt s'éclaircit. Les arbres se font plus rares. La maison apparaît. N'est-ce pas qu'elle n'a point trop mauvaise mine ? Oh ! ce n'est pas un château ! En vain y chercherait-on un modèle d'architecture. Mais son air est accueillant, rassurant. Rien en elle de léger et d'aérien — ce qui ne conviendrait pas à son rôle — rien non plus de morne ou de délabré. Elle a l'aspect d'une personne sérieuse et bien équilibrée. Elle inspire confiance. Elle semble dire aux arrivants dont les yeux inquiets scrutent sa masse imposante : " Vous venez ici pour des choses graves. Entrez sans crainte. Vous y serez à votre aise pour prier, réfléchir, travailler. Vous y trouverez le calme

et le repos avec le confort nécessaire. Voyez par exemple cette large véranda qui m'entoure. Quel lieu agréable, soit pour se promener quatre ou cinq de front aux heures de récréation, soit pour s'isoler et converser avec le bon Dieu, pendant les temps libres. Mais entrez..."

Et l'on entre, en effet, le cœur un peu dégagé de l'étau qui l'enserrait dans cette marche vers l'inconnu. La première impression a été bonne. La seconde le sera aussi. Une vaste salle nous reçoit. Elle reluit de propreté et de bien-être avec son parquet frais ciré, ses larges chaises à la carrure confortable, dont la générosité d'une firme des cantons de l'Est a doté la maison, ses murs blancs ornés de tableaux et où se



Une allée dans le parc.



Groupe
de voyageurs
retraitants

détache au centre, en lettres rouges, la parole du Christ à ses apôtres : “ Venez dans la solitude et reposez-vous un peu ”.

Un Père est là pour vous accueillir, un de ces religieux que la plume de certains écrivains n'a pas toujours représentés sous des dehors aimables, mais qui tâche tout de même de se faire avenant. Le témoignage d'un étranger sera peut-être ici plus acceptable. “ L'accueil a été charmant, écrit un notaire aux premières pages de son journal de retraites. Le Père X... nous attendait à la porte. Sa figure s'est épanouie en nous voyant arriver nombreux. Il a eu pour chacun de nous un bon mot, plus familier pour les anciens, plus



La véranda

Villa
Saint-

La
Grande Salle

réservé mais non moins bienveillant pour les nouveaux, le mot, semble-t-il, qui s'adaptait à la situation de chacun et nous a tous mis aussitôt à l'aise. Une impression très douce m'a envahi sur-le-champ. C'est vraiment un asile de paix et de bonté, une oasis céleste où nous venons d'entrer. "

La glace est brisée.

Après ce premier contact qui desserre encore l'étau, un rapide coup d'œil autour de soi permet de se rendre compte de la disposition du rez-de-chaussée.

A gauche de la grande salle, la chapelle. Ce sera l'endroit le plus fréquenté durant ces trois jours. Le Sacré-Cœur y règne en maître, maître miséricordieux, du haut de son trône de gloire. Aux autels latéraux, la sainte Vierge et saint Joseph. Puis à droite le réfectoire, bien éclairé, bien aéré, bien propre. Il a aussi son importance. Les directeurs de la maison ne l'ignorent pas. L'homme est composé d'un corps et d'une âme. Il faut sustenter l'un pour que l'autre soit alerte.

On monte au premier étage, non sans considérer en passant le tableau du vieux moine : *Que fûtes-vous, prince ou mendiant ?* Cet étage, comme le deuxième d'ailleurs, est entièrement composé de chambres. Il y en a vingt-deux qu'occupent les retraitants et quelques Pères. Un large corridor le divise dans toute sa longueur. De pieux tableaux et des photographies de groupes de retraitants sont suspendus aux murs.

Mais les chambres? Chaque nouvel arrivé a hâte



"Que fûtes-vous : Prince ou Mendiant?"

de voir la sienne. Dans quel réduit va-t-on le loger ? Quelques-uns se demandent même quels seront leurs compagnons? Qu'ils soient sans crainte! Le règlement est sur ce point d'une rigueur inflexible. Un seul par chambre, fallût-il pour cela renvoyer un retraitant venu de l'autre bout du pays ! Non que l'espace soit trop petit. La plupart mesurent environ dix-huit pieds de longueur sur huit ou dix de largeur. Et elles sont pourvues des dernières commodités : lumière électrique, bassin avec eau froide et eau chaude, etc. Le plancher, en bois franc, est clair et la fenêtre large. Si on n'admet qu'un seul retraitant à la fois, c'est que les exercices de la retraite — telle la méditation — et la discipline, en particulier la règle du silence, l'exigent impérieusement.

La puissance de la retraite fermée vient en effet du travail personnel du retraitant. Chacun réfléchit, médite, rentre en lui-même. Relisons ensemble l'horaire du jour :

6 heures. — Lever.

6 h. 30. — Prière à la chapelle. — Méditation dans sa chambre.

7 h. 30. — Messe. — Revue de la méditation dans sa chambre.

8 h. 15. — Déjeuner. — Chapelet.

9 h. 30. — Préparation de la méditation à la chapelle. — Méditation dans sa chambre.

11 h. — Revue de la méditation. — Temps libre. — Visite au Saint-Sacrement.

11 h. 45. — Examen à la chapelle.

12 h. — Dîner. — Récréation.

1 h. 30. — Chemin de la croix.

2 h. — Temps libre.

3 h. — Préparation de la méditation à la chapelle. — Méditation dans sa chambre.

4 h. 15. — Temps libre. — Visite au Saint-Sacrement.

5 h. — Préparation de la méditation à la chapelle. — Méditation dans sa chambre.

6 h. 15. — Salut du Saint-Sacrement.

6 h. 30. — Souper. — Récréation.



La Chapelle

8 h. — Prière à la chapelle. — Préparation de la méditation.

9 h. 45. — Coucher.

La méditation, on le voit, occupe dans la journée une place importante, la place principale. Or c'est le retraitant qui fait lui-même cet exercice. Le prédicateur lui aide. Il expose le sujet, indique brièvement les applications pratiques, mais c'est à chacun, seul devant Dieu, de réfléchir, de s'exercer l'esprit, suivant l'expression même de saint Ignace. Or ce travail personnel exige, pour être vraiment efficace, la solitude et le silence. Comment rentrer en soi-même au milieu de la dissipation et du bruit? Comment converser avec Dieu, lui parler cœur à cœur, répondre à ses appels touchants parmi les distractions qu'apporte nécessairement la présence d'un compagnon sous les yeux duquel on agit constamment. Silence et solitude, encore un coup, sont des éléments essentiels du succès de la retraite.

N'y a-t-il pas danger cependant de fatiguer l'esprit par ces méditations répétées? de l'exposer à une trop forte tension cérébrale? Ici aussi l'horaire nous répond. La journée est coupée par maints exercices. Aucun ne dépasse une heure et demie. Et si parfois les retraitants se plaignent de quelque chose, ce n'est pas de la longueur et de la monotonie des heures, c'est plutôt de leur rapidité. Le premier jour, avouons-le, quelques-uns brusquement sortis de leur milieu, du tumulte et de la fièvre des affaires, puis plongés sans transition



Un corridor

Chambre
de retraite

Le réfectoire

dans une atmosphère de calme et de recueillement, se sentent dépaysés et comme accablés. Mais la grâce a vite fait de les toucher et ils trouvent, le deuxième et le troisième jour, que le temps s'écoule trop rapidement.

De cette constatation nous pourrions apporter maints témoignages. Les déclarations abondent où des hommes de tout âge et de toute condition expriment en termes clairs leurs sentiments intimes. " Ce sont les trois plus beaux jours de ma vie ", s'exclame l'un. " Jamais je n'ai ressenti une joie semblable ", affirme un autre. " Je ne donnerais pas cette retraite pour des milliers de piastres ", écrit un troisième. " Vraiment nous sommes ici dans le vestibule du Ciel ", s'écrie un quatrième. " De toutes les grâces que le bon Dieu m'a faites, nous confiait un cinquième bien comblé cependant par le Ciel, après ma naissance et mon éducation dans un milieu catholique, je mets ma retraite fermée au premier rang ". Et ainsi de suite.

Mais il est une preuve plus palpable peut-être encore, c'est la popularité croissante des retraites. La Villa Saint-Martin s'est ouverte en 1914. Elle succédait à la Villa La Broquerie qui reçut, durant les mois d'été : en 1910, 164 retraitants; en 1911, 258; en 1912, 280; en 1913, 363. Deux retraites d'essai avaient réuni une année plus tôt, en 1909, au noviciat du Sault-au-Récollet, 12, puis 16 jeunes gens.

En 1914, c'est 840 hommes qui viennent passer trois



Groupe de jeunes gens en retraite

jours à la Villa Saint-Martin, puis le nombre s'élève à 998 en 1915, à 1.045 en 1916, à 1.175 en 1917, à 1.347 en 1918, à 1.734 en 1919, à 1.781 en 1920, à 2.018 en 1921.

Sur ces 2.018, 204 étaient voyageurs de commerce, 169 ouvriers, 167 élèves finissants des collèges commerciaux, 150 industriels ou marchands, 123 employés de banque ou comptables, 112 cultivateurs, 103 hommes d'affaires, 99 commis, 99 employés de chemin de fer, 90 employés de tramways, 69 étudiants, 50 notaires, 50 épiciers, 46 agents de police, 39 prêtres, 36 journaliers, 31 juges ou avocats, 30 médecins, 29 instituteurs, 16 ingénieurs et architectes, 14 dentistes, etc.

Plusieurs, voire des groupes entiers, ont frappé en vain à nos portes : la maison était remplie. Nous ne



Sur la rive

croyons pas exagérer en affirmant que nous aurions eu, en 1921, un tiers de retraitants de plus, s'il eût été possible de les loger. Aussi a-t-il été décidé de rouvrir la Villa La Broquerie pour les mois d'été. Cette heureuse nouvelle était à peine annoncée que déjà toutes les semaines se trouvaient retenues.

Le groupement des retraitants n'est pas sans importance. L'un des principaux avantages des retraites fermées consiste dans ce fait que, parlant à un petit nombre d'hommes, le prédicateur peut leur dire des choses plus pratiques, plus appropriées à leur situation. Mais encore faut-il que cette situation soit commune. Autrement la même difficulté se présente que dans les retraites paroissiales ou missions. Aussi, sauf deux ou trois exceptions nécessaires, toutes nos retraites groupent des hommes soit de même profession, soit de

même association, soit de même paroisse. Ils ont ainsi des obligations et des responsabilités identiques sur lesquelles il est facile d'insister.

Nos retraites professionnelles ont été jusqu'ici les plus nombreuses et les plus efficaces. Signalons, entre autres, le magnifique mouvement des voyageurs de commerce. Ceux-ci constituent au Canada, comme ailleurs, une classe importante de la population. Les qualités que demande leur profession en font, en quelque sorte, un groupe d'élite, très apte aux propagandes d'idées. Ces ressources étaient restées longtemps chez nous, ou inexploitées, ou utilisées pour des besognes peu saines, au moins peu utiles. Mais quelques voyageurs suivent en 1911 les exercices d'une retraite fermée. C'est le commencement d'une ère nouvelle, le point de départ d'une des plus fructueuses transformations que la grâce ait encore opérées. L'œuvre naissante a trouvé ses apôtres. Sous la poussée de leur zèle, elle se répand comme une traînée de feu dans les rangs de leurs camarades, purifiant les âmes, enflammant les cœurs, illuminant les esprits. Groupes par groupes ils viennent se soumettre généreusement à son action, puis une fois transformés se hâtent de courir à la conquête de nouveaux adeptes. Autour d'eux, on les considère avec étonnement d'abord, avec un brin même de moquerie ou de scepticisme, puis, quand on voit qu'il y a là autre chose qu'un feu de paille, avec admiration, et enfin avec joie et

enthousiasme, à mesure que s'affirme leur influence régénératrice.

C'est bien de tels apôtres que réclamait notre race : gais lurons, profondément canadiens, à la foi robuste et de plus en plus éclairée, à l'intelligence éveillée, au caractère franc et viril, la parole bien en bouche et de l'esprit plein leur sac. Ils sont vraiment à l'heure actuelle, avec leur vaste association, leurs nombreux cercles, leur ferme discipline et la sage direction qui les guide, une des meilleures réserves sur lesquelles puissent compter l'Église et notre nationalité.

Ce serait une erreur toutefois de croire que seuls les voyageurs de commerce ont profité des retraites fermées. Si les circonstances ont rendu chez eux la transformation plus profonde et plus visible, elle n'en a pas moins eu lieu pour la plupart des autres groupes professionnels. Une élite existe maintenant dans notre pays dont la Villa Saint-Martin et les autres maisons de retraites sont les principaux facteurs. Le mystère de la Pentecôte se répète en quelque sorte dans ces cénacles modernes. Aux âmes de bonne volonté qui viennent y réfléchir et y prier, l'Esprit-Saint se communique largement. Il les purifie, les éclaire, les comble de ses dons. Aux inquiétudes et aux lourdeurs d'une conscience coupable succède cette paix inénarrable et cette incomparable légèreté que donne seul l'état de grâce possédé et ressenti. L'hostilité ou l'indifférence pour les intérêts de la religion fait place

à un amour profond pour Notre-Seigneur et à la volonté de travailler à l'extension de son règne. Les faux-fuyants, les sophistiques distinctions entre la vie privée et la vie publique, les barrières du respect humain, toutes ces inventions de l'enfer tombent — comme sous une flamme vive les scories dont se débarrasse un lingot d'or — et le catholique vrai, pur, sans alliage, le disciple de Jésus-Christ, apparaît dans sa rayonnante splendeur (1).

D'autre but, les retraites fermées n'en ont jamais eu. Celui-là leur suffit. La Villa Saint-Martin est heureuse de l'avoir atteint. Elle continuera à le poursuivre. Puisse le Ciel lui permettre de réussir sur un champ plus vaste encore !

---

(1) Nous ne pouvons dans cette brève notice qu'indiquer ce résultat. On trouvera plus de détails dans le chapitre cinquième de notre ouvrage : *Les Forteresses du Catholicisme*.



Un coin du Parc

AVIS PRATIQUES

I. Des retraites ont lieu toutes les semaines à la Villa Saint-Martin. Un feuillet publié trois fois par année : au commencement de janvier, vers Pâques et la fin d'août, contient la liste des différents groupes. On peut l'obtenir sur demande.

II. A moins d'avis contraire, chaque retraite s'ouvre à 8 h. du soir, et dure trois jours pleins. Elle se termine assez tôt le quatrième jour pour permettre aux retraitants d'être de retour à Montréal à 8 h. du matin.

III. Tous doivent arriver pour le premier exercice et ne partir qu'après le dernier. Ce point est important. La retraite comprend une série d'exercices liés les uns aux autres et formant un tout complet. On ne saurait en profiter pleinement si on en retranche même un seul.

IV. Les tramways « Saint-Laurent, Cartierville » quittent le coin de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc tous les quarts d'heure et conduisent directement au terminus de Cartierville. Il faut ensuite traverser le pont.

V. Aucune rétribution n'est exigée des retraitants. Comme les dépenses de la maison sont cependant considérables et qu'elle ne dispose d'aucun revenu, ceux qui le peuvent sont priés de payer leurs frais de séjour.

VI. Pour être admis à une retraite, il faut envoyer, quelques jours avant la date fixée, son nom et son adresse au Père directeur.

VII. On ne reçoit point de retraitants, laïques ou prêtres, en dehors des jours indiqués sur le programme. Ceux qui désirent faire leur retraite seuls seront les bienvenus à la Maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet.

VIII. On est prié de s'adresser pour tout ce qui concerne les retraites au *R. P. Directeur, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe. Téléphone (longue distance) Cartierville* 18.

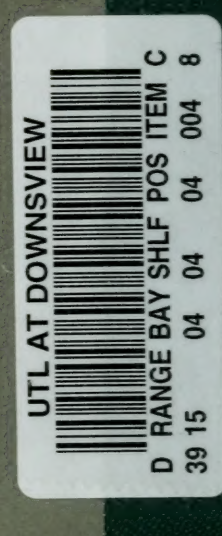


J. BARREAU, PARIS

Nihil obstat
M. DESFORGES, s. j.
23 Juin 1922

Imprimatur
Parisiis die IV^{a} Julii 1922
E. THOMAS, v. g.


M · IOHANES · DE · LEGNIANO
IHS


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 04 04 04 004 8